
Véronique Bouillier & Gilles Tarabout, eds., *Images du corps dans le monde hindou*

Paris, CNRS Éd., 2002, 511 pages

Gérard Toffin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2066>

DOI : 10.4000/lhomme.2066

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 535-537

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Gérard Toffin, « Véronique Bouillier & Gilles Tarabout, eds., *Images du corps dans le monde hindou* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2066> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2066>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Véronique Bouillier & Gilles Tarabout, eds., *Images du corps dans le monde hindou*

Paris, CNRS Éd., 2002, 511 pages

Gérard Toffin

RÉFÉRENCE

Véronique Bouillier & Gilles Tarabout, eds., *Images du corps dans le monde hindou*, Paris, CNRS Éd., 2002, 511 p., bibl., carte, ill.

- 1 LES RÉFLEXIONS sur le corps sont dans l'air du temps. On ne compte plus les publications consacrées à ce thème au cours des dernières années et pas seulement chez les ethnologues. Le corps s'avère particulièrement intéressant du fait de sa dualité : à la fois réalité biologique et production socioculturelle, à cheval entre nature et culture. L'ensemble de textes recueillis par Véronique Bouillier et Gilles Tarabout s'inscrit dans ce mouvement d'idées. Comme son titre l'indique, il est centré sur les images du corps dans le monde hindou, un monde où les sources textuelles remontent à plus de deux mille ans. Il s'agit, nous est-il dit, d'appréhender « les façons par lesquelles le corps est explicitement pensé et décrit » (p. 8) à l'intérieur de l'aire culturelle indienne, et plus spécifiquement dans l'hindouisme. On est donc ici clairement du côté des représentations, voire de l'imaginaire, des conceptions, des spéculations philosophiques. Cependant, à côté des représentations savantes, très présentes à juste titre tout au long de l'ouvrage, une place est faite aux pratiques, aux usages, aux traditions populaires, bref à ce que peuvent fournir les données de l'ethnographie. Il n'est guère possible dans une recension de ce type de rendre compte de manière exhaustive des dix-sept contributions qui composent le livre. Je m'en tiendrai aux lignes directrices et à quelques articles qui m'ont paru significatifs.

- 2 L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première, intitulée « Logiques descriptives », présente les différents modes de discours descriptif dont le corps, en Inde, est l'objet. Le chapitre écrit par Dominik Wujastyk retient tout particulièrement l'intérêt, car c'est le seul à présenter des images locales, de type iconographique, du corps humain. L'auteur montre bien que le corps tantrique, dont on possède quantité de représentations, est davantage un condensé de conceptions philosophiques, « une réplique en miniature de l'univers » qu'un corps anatomique. Selon l'auteur, les planches proprement anatomiques du corps humain, présentant en détail les organes constitutifs, seraient assez rares en milieu indien. Elles viendraient plutôt de Perse et du Tibet, plus attentifs au réalisme des viscères que leurs homologues indiens. Quant à Gilles Tarabout, il nous fait voir, entre autres, comment les temples sont assimilés au corps humain dans les pratiques astrologiques du Kérala.

- 3 La deuxième partie, « Univers ésotériques », met l'accent sur les correspondances entre corps et cosmos, les homologies entre les composants organiques de l'être humain et ceux de l'univers. Ces correspondances font l'objet de spéculations particulièrement poussées dans le tantrisme et les conceptions du Hatha Yoga. Le corps se voit ici attribuer une valeur des plus positives. Au praticien qui sait contrôler les organes de respiration et les voies de reproduction, il devient un moyen d'atteindre un plan supérieur et de se fondre dans une totalité englobante. David White nous montre comment le yogin doit chercher à intégrer dans son propre corps le monde extérieur et devenir un « corps-univers » en adoptant la vision même de la divinité cosmique. France Bhattacharya pour sa part met en évidence les conceptions cosmicisantes dans les chants dévotionnels baul du Bengale et les idées (proches du Hatha Yoga) qu'on y trouve associées au sang menstruel et au sperme. La rencontre maîtrisée des deux, suivie de leur union, provoque chez le Baul « la joie suprême de l'unité ontologique recouvrée ».

- 4 La troisième partie a pour titre « Mises en scène ». Elle s'intéresse aux diverses images du corps offertes en public. Gérard Colas nous apprend qu'en milieu vishnuite tamoul le corps du dévot, loin d'être identifié au divin, est imaginé comme un corps idéal, « qui tend vers Dieu comme une amante contemplerait un corps désiré ». Le très beau chapitre que Sarasvati Joshi consacre ensuite aux chants nuptiaux du Rajasthan révèle les réelles capacités de séduction que recèle le corps de la jeune épouse auprès de son mari. Par sa parure, ses fards, la femme s'assure lors de son mariage le contrôle de son époux, elle le transforme « en marionnette ». Son charme agit de façon quasi magique, il ensorcelle au sens plein du terme, inversant le rapport de pouvoir habituel entre le mari et la femme. En contrepoint, Josiane Racine analyse les épreuves ascétiques que l'on fait subir au corps à l'occasion de certaines fêtes du pays tamoul en l'honneur du dieu Murukan. Le corps des pénitents – il s'agit d'hommes pour l'essentiel – est alors transpercé de lames, les pieds chaussés de socques à semelles de bois transpercées de clous, pointes en l'air. Et des crochets métalliques sont plantés dans la peau du dos. Tout cela doit se faire, dit-on, sans souffrance si la personne veut bénéficier de la protection du dieu. Comment supprimer la douleur ? En se préparant longtemps à l'avance au moyen d'une ascèse dévotionnelle. Ces miracles sont un signe manifeste de la toute-puissance divine.

- 5 La quatrième et dernière partie, qui retiendra tout spécialement les anthropologues, est consacrée aux « Constructions sociales ». Elle envisage le corps comme objet de rapports sociaux multiples. Chez les travailleurs du cuir du Maharashtra, des hors

castes relégués au plus bas de l'échelle sociale, hommes et femmes subissent au plus profond d'eux-mêmes le contact dégradant avec des substances particulièrement impures, en l'occurrence des carcasses animales dont on traite les peaux (M.-C. Saglio-Yatzimirsky). Le rapport quotidien à ces substances, les odeurs pestilentielles dans lesquelles vivent ces travailleurs contribuent grandement à leur stigmatisation sociale. On retrouve un même marquage idéologique des corps dans le code de loi népalais de 1853. En analysant un certain nombre d'articles de ce code civil et pénal, Véronique Bouillier montre à quel point les corps sont hiérarchisés selon les castes. L'impureté provoquée par l'ingestion orale de certaines substances, excrément, urine, sperme (mais aussi sang menstruel), nourriture, entraînait à cette époque une codification extrêmement complexe, et des peines plus ou moins graves, selon la matière ingérée et le statut social des deux parties. Pour le dire brièvement, le montant de l'amende était d'autant plus élevé que la caste de la personne qui a ingéré ladite substance était haute. L'excellent chapitre de Filippo et Caroline Osella nous offre enfin les réflexions spontanées des habitants d'un village du Kérala sur ce qui est inné et sur ce qui est acquis dans le règne des humains. Significativement, les villageois accordent une place aux influences du mode de vie, du climat ou de l'environnement sur les corps et les personnalités. Ces possibilités d'adaptation au milieu contredisent la hiérarchisation des castes sur la base de la seule naissance.

- 6 Ce volumineux dossier forme, on l'aura compris, un ensemble des plus intéressants, à la fois érudit et vivant. Qui plus est : il s'agit à ma connaissance du premier recueil consacré spécifiquement à ce thème sur le monde indien. Les anthropologues pourront regretter de temps à autre l'absence de réelles perspectives sociologiques. Ils regretteront aussi le manque de matériel ethnographique de base sur les parties du corps, les pieds, la tête, la droite et la gauche, les substances corporelles, si importantes dans les définitions de la pureté et l'impureté, les représentations des émotions aussi. Mais la perspective réellement interdisciplinaire est louable et compense largement ces lacunes. Surtout, il faut savoir gré aux deux co-éditeurs scientifiques, deux ethnologues, d'avoir su restituer la diversité des points de vue indiens sur le corps et d'avoir écarté les faux contrastes habituels entre Occident et Orient.